Colin d'Harleville

FRC 1919.1B
Case
FRC
16424

MELPOMÈNE

ET

THALIE,

POËME ALLÉGORIQUE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

MELPOMÈNE

ET

THALIE,

POËME ALLÉGORIQUE,

EN DEUX CHANTS,

Lu à la Séance publique de l'Institut National, le 15 Nivose, an VII.

PAR LE CITOYEN COLIN HARLEVILLE, MEMBRE DE CET INSTITUT.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIGEON,

GRANDE-RUE-VERTE, FAUBOURG HONORÉ, N°. 1126.

Se vend chez DESENNE, Libraire, Palais Egalité, Galerie N°. 2.

Et chez les Marchands de Nouveautés.

AN VII.

C.-H.

MELPOMÈNE ET THALIE,

POËME ALLÉGORIQUE.

Je voudrois bien de deux Muses rivales,
Sur divers tons, en rimes inégales,
Vous raconter les jeux et les revers,
Rendre avec feu, si ce n'est en beaux vers,
Accent sublime et naïve saillie,
Et tour-à-tour ou *Préville* ou *Lekain*,
Associant cothurne et brodequin,
Vous présenter *Melpomène* et *Thalie*.
O des deux sœurs aimable favori,
O chantre heureux de *Jeanne* et de *Henri*,
Toi, dont la voix tendre, noble et badine,
Dicta *Zaïre* et *Candide* et *Nanine*;
Si je pouvois un moment t'emprunter
L'art de tout peindre et de tout imiter;
Style pompeux, et graces familières,
Te dérober enfin tes *Trois-manières !*...
Muses, au moins, daignez m'encourager.
Que par la main l'une et l'autre me tienne;
Car il y va, dans ce pressant danger,
De votre gloire autant que de la mienne.

CHANT PREMIER.

MELPOMÈNE.

Melpomène, on le sait, est Grecque, Athénienne.
On dit même qu'*Homère* (1), est un de ses aïeux.
Mais, démentant bientôt un sang si glorieux,
Un jour elle s'échappe, et va courir le monde:
Sur les pas de Thespis (2), errante et vagabonde,
Sans pudeur.... Ah! cachons de si honteux excès:
D'une enfance orageuse oublions les accès.
La peindrai-je, au milieu d'une troupe effrenée,
Sur un vil tombereau grossièrement traînée,
Prostituant sa verve et mille dons naissans,
Au méprisable emploi d'égayer les passans?...
J'aurois trop à rougir pour ma fière héroïne.

Un guerrier (3) la rappelle à sa haute origine;
C'est *Eschyle*: il s'arrête, et la considérant,
Il démêle en ses traits je ne sais quoi de grand.
Il s'indigne, à *Thespis* il arrache sa proie;
Puis parle en maître, étouffe une bruyante joie,

Mais de ses pieds d'abord couvre la nudité,
Sur son front éclairci ramène la fierté.
Au son des instrumens, il l'agite, il l'éveille :
De *Marathon* alors il conte la merveille :
Salamine, *Platée*, il vous peint en soldat :
Dès qu'il parle de guerre, on croit voir un combat.
Au cœur de son élève un feu nouveau fermente.
Un démon sombre et noir la presse, la tourmente...
Elle éclate à la fin : son maître forcené,
Eschyle, de son œuvre est lui-même étonné.
Terrible, elle se montre, en amazone altière,
Et debout, sans effroi, parle à la Grèce entière,
Qui s'émeut, et frémit, et lui répond en chœur.
Mais *Sophocle* déjà brûloit au fond du cœur,
Et bientôt pour époux il s'offre à Melpomène.
Eschyle furieux, court, descend dans l'arène,
Et défie au combat Sophocle ; il est vaincu.
Malheureux !... d'un seul jour il avoit trop vécu :
Il fuit ; la jeune élève, excusable peut-être,
Préféra pour époux son amant à son maître.
Sophocle, en ses transports plus sage, sans froideur,
De sa fière moitié sut réprimer l'ardeur,
Tempéra de ses yeux le regard trop farouche,

A des discours plus doux accoutuma sa bouche.
Son accent, âpre et dur, devint mélodieux,
Et sublime, et voisin du langage des Dieux.
Sans perdre de son feu ni de son énergie,
Mais de mille autres dons par Sophocle enrichie,
Elle parut auguste, imposante en son port,
Vive encor sans rudesse, et grande sans effort;
Près d'*Eschyle*, en un mot, on voyoit *Melpomène*
S'élancer en guerrière; elle s'élance en Reine.
Mais sensible à des soins si généreux, si doux,
Elle honora, chérit son vénérable époux,
Qui fit taire l'envie, en montrant à la Grèce
La touchante *Antigone* (4), enfant de sa vieillesse.
Euripide, ravi de ce noble maintien,
Aborde *Melpomène*, en un seul entretien,
Lui fait naître du goût pour la philosophie.
De l'estime d'un sage elle se glorifie:
Cette sagesse, aimable, et sans austérité,
Avoit, comme son style, en sa simplicité,
Un caractère doux, grave et mélancolique.
A l'imiter en tout sa compagne s'applique:
Docile à ses conseils, du plus sublime ton
Elle apprit à descendre au naïf abandon,

Même à négliger l'art pour la simple nature.
Du cœur elle connut la route la plus sûre:
Elle fit retentir le cri de la pitié,
Peignit l'amour brûlant, la touchante amitié,
Et la douleur, qui même en sa bouche eut des charmes.
O qu'elle a fait aux Grecs verser de douces larmes!
On redisoit par-tout ses chants libérateurs (5):
Socrate fut enfin un de ses auditeurs.
De son maître pourtant le ton philosophique
Perçoit en ses discours... que sais-je?... en sa critique,
Souvent son propre sexe est à peine épargné.
Mais elle intéressoit, tout lui fut pardonné....
Que dis-je? crains plutôt le destin de *Socrate*,
Et fuis, ô Melpomène!.. une patrie ingrate.
On ignora long-tems sa retraite et son sort (6).
Sans doute, et j'en dois croire un fidèle rapport,
Celle qui, sous son nom, sous l'habit d'une Grecque,
Présentée aux Romains par le second Sénèque,
De *Médée* et de *Phèdre*, à des yeux fascinés,
Peignit avec succès les transports forcenés,
N'est point la Melpomène et noble, et simple et fière...
Ce n'en étoit que l'ombre: heureuse aventurière,
Habile à copier son geste et ses discours,

Mais qu'un ton faux, outré, qu'un vain luxe d'atours,
Auroit trahie aux yeux d'un citoyen d'*Athènes*.
Et depuis, *Paris* même a vu deux *Melpomènes*,
Dont l'une ayant pour elle et *Boyer* et *Pradon*,
L'autre le grand Racine, ont su... le croiroit-on ?
Du public incertain partager les suffrages ;
Tant le goût, de tout tems, fut en but aux outrages!..
Cependant, *Melpomène*... Il n'en est qu'une enfin,
Après un long exil, et plus d'un noir chagrin,
Chagrin que suspendit et charma l'Italie,
De son brillant séjour (7) un moment embellie;
Après avoir de l'Ebre aux rives du Texel,
Souri sur son passage aux *Lopez* (8), aux *Vandel*,
Respiroit, et de loin appercevoit la France.
Mais les vents déchaînés trompent son espérance.
Vains efforts! le Pilote est contraint de céder:
Aux côtes d'Angleterre il fallut aborder:
Melpomène, en tremblant, descend sur ce rivage,
Et semble pressentir son affreux esclavage.
L'effet suivit de près son noir pressentiment:
Un homme... mais que dis-je ? un énorme géant (9)
Fond sur elle, en poussant des cris épouvantables:
Les Cyclopes aux Grecs furent moins redoutables.

Shakespeare (*) étoit son nom. Sous sa robuste main,
L'étrangère frémit et se débat en vain :
Il l'entraîne.... Mais quoi, ce ravisseur terrible
De ses nombreux amans devient le plus sensible,
Et barbare et sublime, enflammé tour-à-tour
De fureur, d'héroïsme, et de haine et d'amour,
S'élevant jusqu'aux cieux, se traînant dans la fange...
O Melpomène !.. horrible et monstrueux mélange!
Tes esprits en délire, ou d'ivresse assoupis,
Rappellent ton enfance et les jours de Thespis :
D'Euripide est-ce là l'intéressante amie ?
Mais bientôt, rougissant d'une telle infamie,
Elle se relevoit, et secouoit ses fers,
Et l'on reconnoissoit, à ses traits nobles, fiers,
A sa douleur profonde, à son grand caractère,
La femme de Sophocle et la fille d'Homère.
Enfin elle s'échappe, et Paris la reçoit.
Rotrou (10), le bon *Rotrou*, qui d'abord l'apperçoit,
Abandonne bientôt la lueur infidelle,
Qui long-tems l'égara sur les pas des *Jodelle*,
Des *Garnier*, des *Mairet*.... Eux-mêmes, après tout,
Mêlant quelque génie aux écarts du faux goût,

(*) Se prononce *Chekspir*.

Courageux destructeurs de ces farces grossières,
Qu'on offroit au public sous le nom de *mystères*,
De Melpomène enfin dignes avant-coureurs...
Rotrou seul, d'un coup-d'œil, racheta ses erreurs,
Et de cette entrevue on garde la mémoire.
Mais elle place ailleurs son amour et sa gloire:
Corneille est à ses pieds. Son frère, quelquefois,
Mêle à sa voix sonore une assez douce voix;
Foible émule sans doute, et rival téméraire,
Mais qui seroit fameux, s'il n'eût point eu de frère.

Eh! qui peut de *Corneille* atteindre la hauteur?
Ce génie élevé, profond et créateur,
A son heureuse amante ouvre une autre carrière,
Remplit d'un feu divin son ame toute entière.
Pensée, expression, image, sentiment,
Tout est sublime en lui: dans un beau mouvement,
Poussé d'un noble instinct, s'il veut à sa mémoire
Offrir des anciens l'intéressante histoire,
Ces Romains, ces héros, qu'il aime à rappeler,
Sont plus grands, plus Romains, quand il les fait parler.
Au-dessus d'elle-même il ravit Melpomène:
Pure, et n'ayant plus rien de la foiblesse humaine,
Son accent, de son front l'auguste majesté,

Sa marche, tout annonce une divinité.
Mais le tendre *Racine* en soupirant pour elle,
La fit redevenir une simple mortelle.
Elle le sent bientôt au trouble de son cœur,
Et nomme avec orgueil son aimable vainqueur.
Dans ce cœur, né sensible, ô comme il s'insinue!
Par dégrés il y verse une flamme inconnue.
Racine aimoit trop bien pour n'être pas aimé:
Et l'amour! qui jamais l'avoit mieux exprimé?
Quel goût exquis et pur! que de grâces! quel style!
C'est l'ame d'*Euripide*, et la voix de *Virgile.*
Melpomène l'adore, et pourtant, par égard,
Sur Corneille vieilli jette un dernier regard:
Le respect est pour lui, l'amour est pour Racine.
Toute à Racine... ô ciel! ô trait qui l'assassine!
Son amant de ses bras s'arrache brusquement,
Va loin d'elle, honteux de son égarement,
Expier le forfait d'avoir été sensible.
Elle court sur ses pas; mais *Racine* inflexible,
Regarde d'un œil sec ses larmes, son ennui.
Ne pouvant l'emmener, elle reste avec lui.
Spectacle ravissant!.. l'amant et la maîtresse,
Vers des objets sacrés détournant leur tendresse,

Rappellent ces concerts harmonieux, touchants,
Ces chœurs...! du Cygne, hélas! c'étoient les derniers
chants.

Crébillon, dédaignant ces vains soupirs, ces larmes,
Crut devoir employer de plus puissantes armes,
Et d'un ton énergique, il éclate en ces mots :
« O dieux !.. c'est donc ainsi qu'en un lâche repos,
» L'amour, le tendre amour règne seul dans ton ame!
» Tu pleures, tu gémis, tu n'es plus qu'une femme.
» Toi faite pour glacer d'épouvante et d'effroi,
» On t'adore, ou plutôt on a pitié de toi.
» Est-ce là Melpomène ? Ah ! l'élève d'Eschyle,
» Quand elle pleure, au moins, doit pleurer en
» Achille ».
Il dit ; à ce discours Melpomène rougit :
Elle pâlit, bientôt de rage elle frémit :
Son geste est menaçant, ses regards étincèlent;
Elle frappe, et par-tout des flots de sang ruissèlent:
Eschyle eût reconnu Melpomène à ces traits.
Crébillon crut avoir étouffé ses regrets ;
Cependant sa douleur quelquefois se réveille :
Elle soupire encore, en songeant à Corneille :
De Racine on l'entend murmurer le doux nom.

Le dirai-je ?... une fois l'accent de *Campistron*,
Fit presque tressaillir notre veuve éplorée:
Cette surprise, hélas ! fut de courte durée;
D'une plus douce erreur, si ce n'est un faux bruit,
L'intéressante *Inès* fut le gage et le fruit;
Et qui n'excuseroit ce moment de foiblesse ?
Ainsi, du grand *Corneille* affectant la noblesse,
Lefranc, *Saurin*, *Lafosse*, heureux imitateurs,
Mais d'un chagrin profond foibles consolateurs!...
Enfin, pour échapper au mal qui la dévore,
Elle fuit, elle part, et veut revoir encore
Cette même *Albion*, témoin de sa fureur,
Fureur sublime, au moins: elle approche... ô terreur!
Elle croit voir errer l'ombre pâle et sanglante...
Mais prompts à rassurer notre Muse tremblante,
S'empressent autour d'elle et le sensible *Otway* (11),
Et le sage *Addisson*, sage, pur, il est vrai;
Sa froideur cependant la blesse; elle soupire:
Un cri sort de sa bouche, ô *Shakespeare*, *Shakespeare!*
Un Français lui répond, et c'est... qui l'auroit cru ?
Voltaire; sur ses pas il étoit accouru,
Et par lui Melpomène aux Français fut rendue.
Sa première maîtresse, inquiète, éperdue,

Calliope en pâlit : mille autres , à l'envi,
Gémissent de se voir un tel amant ravi :
Vaine alarme ! il suffit à tant d'ardeurs nouvelles,
Et pourroit , à la fois, aimer toutes les belles.
Mais il n'avoit jamais brûlé d'un si beau feu :
Dès la première vue, il hasarde un aveu.
Melpomène, à ses pieds appercevant *Voltaire*,
Eprouva , quoique triste , un charme involontaire.
De *Sophocle* d'abord il sut l'entretenir:
C'est ainsi qu'il rappelle à son doux souvenir
Tous ceux qu'elle a chéris : amant souple et flexible,
Brillant, mais plus aimable encore que sensible ;
Son esprit, par le goût, par les graces guidé,
S'embellit de tous ceux qui l'avoient précédé :
Beau talent, que seconde, étend et fortifie
L'appareil imposant de la philosophie !
Son amante avec lui se plut à voyager :
De costume et de mœurs elle aimoit à changer :
Chaque peuple étonné reconnut son langage :
Heureuse, si *Voltaire* eût été moins volage,
Et n'eût brigué souvent les faveurs de *Clio*,
De la docte *Uranie* , et sur-tout d'*Erato* !
Melpomène pourtant s'est quelquefois vengée :

Jaloux d'intéresser sa beauté négligée,
Guymond accourt, *Guymond*, dont les traits, dont l'accent,
Lui rappelle *Euripide*: il nomme, en gémissant,
Iphygénie.... et meurt. Dans une douce extase,
Elle prêta l'oreille au chant de *Métastase* (12),
Chant si pur!.. Jeune, ardent, et sur-tout bon Français,
Dubelloi (13), mit sa gloire et ses plus chers succès
A fixer Melpomène au sein de sa patrie:
Il réveilla l'amour de la chevalerie;
On eût dit que *Bayard* en donnoit le signal.
D'un style moins brillant, d'un cœur aussi loyal,
Tu chantois d'autres mœurs, ô simple et bon *Lemierre*...
Dieu! quel accent funèbre à ton heure dernière (14)!
Melpomène en gémit; son œil de pleurs mouillé...
Mais *Voltaire*, jamais ne put être oublié.
A son amante enfin redevenu fidèle,
Par un pénible effort il se rapprocha d'elle.
Il imploroit sa main, pour lui fermer les yeux.
Si son ame s'exhale en ces touchans adieux,
Plus encor que les ans, sa joie en est la cause:
Ce n'est point une mort, c'est une apothéose.
Ce deuil de notre Muse a comblé les douleurs,

Et semble pour jamais avoir tari ses pleurs.
Mille s'empresseront d'en ranimer la source.
Melpomène n'est pas au terme de sa course;
L'infortunée, hélas! veuve de noms si chers,
Est noble et belle encore, après tant de revers;
A la pitié sur-tout jamais inaccessible.
Fiers rivaux, de qui l'ame, et brûlante et sensible,
Est digne de la plaindre et de la consoler,
Ducis (15)... mais des vivans je ne dois point parler.

Déjà ma tâche est à moitié remplie,
Plus qu'à moitié: de *Melpomène* en pleurs
J'ai bégayé les tragiques douleurs;
Avec plaisir, je change de couleurs:
Je sais bien mieux l'histoire de *Thalie*.

CHANT II.

THALIE.

A VOIR Thalie, en ses beaux jours,
Vive, babillarde et légère,
Rire de tout, railler toujours,
Qui jamais pour une étrangère
Eût pu la prendre dans Paris ?
Elle est pourtant Athénienne:
Mais quoi ? n'en soyez pas surpris.
D'Athènes, qu'il vous en souvienne,
On nous a peint les habitans
Spirituels, braves, galans,
Et les meilleures gens du monde ;
Mais vains, plus inconstans que l'onde,
S'amusant par fois à des riens,
Railleurs... au fond, ne nous déplaise,
Nous sommes presque Athéniens;
Mais revenons à notre Thèse.
Je soutiens donc, car c'est un fait,

Que mon héroïne est d'Athènes ;
Et dans ce pays-là, Dieu sait
Combien elle a fait de fredaines !
Elle avoit à peine quinze ans,
Qu'en véritable courtisanne,
Elle agaçoit tous les passans,
Même les plus honnêtes gens :
Au satyrique *Aristophane*
Elle prodigua ses faveurs.
Souvent, à ses âpres fureurs,
On eut cru voir une Bacchante ;
Et cependant l'extravagante,
Sans religion et sans mœurs,
Et malgré ses brusques humeurs,
Etoit agréable et piquante.
Excusable en ses traits malins,
Si le fiel dont ils étoient pleins,
N'avoit appelé les huées
Sur le plus sage des mortels,
Et peut-être, hélas !.. jeux cruels !
Quel foudre partit des *nuées* (1) !

Enfin, par avis de parens,
On lui donna, de peur d'esclandre,

Un curateur ; ce fut *Ménandre* (2).
Sous ce Mentor, il fallut prendre
Bientôt des airs tout différens,
Changer son langage trop leste
En un simple et doux entretien.
Dans ses atours, simple, modeste,
Et gracieuse en son maintien,
Elle eut d'une fille de bien
Le ton, la démarche et le geste;
Tant qu'il vécut tout alla bien.
De sa mort, la jeune personne
Tout bas rendit graces à Dieu,
Puis à la Grèce dit adieu,
Et vint à Rome ; la friponne
Aisément de *Plaute*, en ce lieu,
Distingua la mine bouffonne.
Thalie, avec ce libertin,
Oubliant et goût et décence,
Reprit bientôt son premier train,
Mais se donna moins de licence.
Libre pourtant dans ses propos,
Plaisante, fertile en bons mots,
Et, sans fiel, ardente à médire,

Elle s'égaya , vrai lutin,
Sur le compte de son prochain,
Qui ne put s'empêcher d'en rire.

Plaute mourut, fut regretté.
Long-tems, sa maîtresse fidelle,
Seule, en quelque coin écarté,
Vécut sans faire parler d'elle.
Mais *Terence* , jeune Africain,
Qu'au milieu de Rome , à l'entendre,
On eût pris pour un vrai Romain,
Et dont l'air doux , naif et tendre,
Annonçoit un autre *Ménandre* ,
L'aima, lui plut , obtint sa main.
En peu de tems , il sut lui rendre
Son goût, ses graces, sa pudeur.
Mais devenue honnête femme,
Et brûlant d'une chaste flamme
Pour son époux, la jeune dame
Se plaignit d'un peu de froideur.

Terence mort, pour se distraire,
La jeune veuve voyagea,
De climats et d'habit changea,

Presque jamais de caractère ;
Elle rioit, railloit toujours.
Sans la suivre, en tous ses détours,
Voyons-là s'arrêter en France ;
Pour Paris c'étoit un trésor :
Cependant, pour elle d'abord
Il eut assez d'indifférence.
O dieux ! la veuve de *Terence !*
Corneille seul en fut épris,
Mais changea bientôt de maîtresse ;
Car Melpomène, qui de Grèce
Arrivoit alors à Paris,
S'en empara, par droit d'aînesse.
Des deux sœurs généreux appui !
Oui, l'une et l'autre, grace à lui,
Se vit rendue à la lumière.
De faire adorer la première,
C'étoit peu d'obtenir l'honneur :
Il eut encore le bonheur
De montrer Thalie à *Molière* (3).

Peut-être l'aimable *Quinault*
L'apperçut, la suivit plutôt.

Mais chacun cède à son génie :
Celui de *Quinault* l'entraînoit
Vers une plus douce harmonie;
Et Thalie, au fond, pardonnoit
A l'ami qui l'abandonnoit
Pour l'Amour et pour Polymnie.

Mais quoi, *Molière*, d'un coup-d'œil,
Eut bientôt consolé *Thalie :*
Peine, veuvage, tout s'oublie;
Elle quitte à l'instant le deuil ;
Et, quel hommage pour *Molière !*
De s'avouer son écolière
Elle se fait un noble orgueil.

Thalie, au nom de ce grand maître,
Ouvrit une école de mœurs;
Et frondant, malgré les clameurs,
Défauts, travers, folles humeurs,
Apprit à l'homme à se connoître.
Du vice énergique censeur,
Avec l'accent du misantrope,
Et presque celui de sa sœur,

Elle offre en toute leur noirceur,
Et démasque aux yeux de l'Europe,
Prudes, méchans et faux-dévôts.
Tout fuit; au feu de ses pinceaux,
Vil Harpagon, tu t'épouvantes.
Il est aussi l'effroi des sots:
Craignez sa verve et ses bons mots,
Froids auteurs, et femmes savantes.
Le ridicule entre ses mains,
Devient une arme, un fouet terrible,
Qui déconcerte médecins,
Des Marquis chasse les essaims,
Et sur les modernes Vulcains
Excite un rire inextinguible.

Tu ris, imprudente, tu ris,
Et tes beaux jours vont disparoître!
Cet ami, cet époux, ce maître,
Molière, aux yeux de tout Paris,
Victime, hélas! d'une saillie,
Presque semblable à la folie,
Pâlit, chancelle, est aux abois,
Tombe sans mouvement, sans voix,

Dans les bras de sa bien-aimée,
Qui, dans la douleur abîmée,
Pleure pour la première fois.

Pour consoler d'un coup semblable
La Muse triste, inconsolable,
Près d'elle *Hauteroche* accourt,
Baron en tout lieu l'accompagne;
Plus gai, plus franc, plus vif, *Dancourt*,
Souvent la mène à la campagne;
Boursault la présente à la cour;
Le Grand même, en esprit, un jour,
La transporte au brillant séjour,
Nommé le pays de *Cocagne*.
Un moment elle avoit souri
Aux quolibets, aux pointes fades
Des *Scarron* et des *Montfleury*;
Véritables turlupinades!...
Ah! par de telles mascarades,
Son mal ne pouvoit qu'être aigri.

Sous l'un des habits de *Molière* (4),
Thomas Corneille, homme d'esprit,

A notre veuve un jour s'offrit,
Dans ce fameux *Festin de Pierre* !
A sa vue, elle tressaillit.
La ressemblance étoit entière,
A la voix près, qui le trahit :
D'un homme on peut prendre l'habit,
Mais lui vole-t-on sa manière ?

Et le bon *La Fontaine* aussi (5)
A la distraire eût réussi.
Molière et lui, car je les nomme
En même-tems, dans l'art divin
D'analyser le cœur humain,
Entr'eux se partageoient la pomme ;
Mais l'inimitable Bonhomme
Avoit pris un autre chemin.

De part et d'autre l'on s'oublie ;
Et je vous avoûrai tout bas,
Qu'un jour *Racine* avec Thalie
Se réunit en un repas,
Et qu'en ce moment de folie,
Où Chapelle ne manqua pas,
Par ses vifs et joyeux ébats,

Elle fit, mais jusqu'aux éclats,
Rire le père d'*Athalie* (6).

Depuis n'a-t-on pas vu *Rousseau* (7)
Détendre sa lyre sacrée,
Et de notre veuve éplorée
Dérober un jour le pinceau,
Peindre flatterie et caprices?...
Mais du génie, en ces esquisses,
N'est point empreint le noble sceau.

Mais dans le deuil ensevelie,
Thalie, hélas! à chaque instant,
Retombe en sa mélancolie.
Elle s'affligeoit, et pourtant,
Fidelle à son malin génie,
Moitié riant, moitié grondant (8),
Avec *Brueys* et compagnie,
Elle passoit de doux instans;
Et des farces du bon vieux tems,
La gaîté sembla rajeunie.
Brillant, facile, ingénieux,

Saint-Foix accourut sur ses traces :
Jugez s'il dut plaire à ses yeux !
Il étoit précédé des *Grâces*.

Tous pouvoient tromper sa douleur ;
Charmer son esprit ; mais son cœur !
Pensez-vous qu'aucun d'eux l'émeuve ?
Ils déploiroient en vain leur art.
Elle n'eût jamais, sans *Regnard*,
Supporté cette rude épreuve :
En son château, le goguenard
Parvint à consoler la veuve :
Dans ce commerce d'amitié,
Nous avons, dieu merci, la preuve
Que *Dufréni* fut de moitié !
Tous deux vifs, plaisans, satyriques :
Dufréni plus original,
Mais étourdi, brusque, inégal,
Dans sa verve et ses jeux comiques ;
Doué de grace et de beauté,
Brillant de style, enfin peut-être,
Regnard eût un jour mérité
L'honneur de remplacer son maître,

Si, moins frivole en sa gaîté,
Plus sage, il eût mieux imité
Le feu, l'accent de la *Bruyère*,
La profondeur du grand *Molière*,
De tous deux la moralité.
Son enjouement..., qui l'eût pu croire ?
Fit place à l'humeur sombre et noire.
Thalie à regret le quitta;
Mais, toujours facile, écouta
L'aimable et délicat *Merville*,
Et *Fagan* qui lui présenta
Son intéressante pupille.

Ce commerce étoit innocent,
Mais le monde est si médisant!
Thalie étoit veuve ; à son âge,
De l'amitié jusqu'à l'amour,
De l'amour au libertinage,
Quelquefois on passe en un jour.
Destouches, grave personnage,
Que ses vertus, que sa raison,
Mettoient à l'abri du soupçon,
Touché d'une amitié sincère,

La retira dans sa maison,
Heureux de lui servir de père!...
Ce fut pour elle un beau hasard.
Destouches n'eut point de *Regnard*
La gaîté franche et familière;
Mais d'instruire, ainsi que *Molière*,
Il a possédé le grand art:
C'étoit une large manière,
Un air digne, un noble regard:
Enfin Thalie en devint fière.
Boissy pourtant, jeune, égrillard,
Dans le logis sut s'introduire;
Et l'enjoûment du babillard
La divertit, sans la séduire.

Mais quoi? *Destouches* devint vieux:
Nivelle, autrement *La Chaussée*,
Trouva d'abord grace à ses yeux;
Las! à peine il l'avoit fixée,
Que par ses chagrins ennuyeux,
Ou par sa gaîté déplacée,
Il la tourmenta de son mieux.

Marivaux accourt à son aide;

Mais il a bien un autre tic :
Cet ami sans cesse l'obsède ;
Met son esprit à l'alambic,
La fait grimacer en public,
Par sa finesse qui l'excède.
Cet abus de grace et d'esprit,
Ce joli, mais froid bavardage,
Dont la mignardise affadit,
Que *Dorat* remit en crédit,
Que même encore on applaudit,
A fait le mot *Marivaudage.*

De cet excès d'indignité,
Piron furieux, révolté,
En véritable Métromane,
Dispersa de ces larmoyeurs
Le groupe insipide et profane,
De son côté mit les rieurs,
Et rappela les bons railleurs,
Molière, *Plaute*, *Aristophane*.
Ce fut dans sa vie un beau trait,
Un trait unique, et c'est dommage :
Aussi depuis, fière et sauvage,

De maint amant qui l'adoroit,
Thalie a dédaigné l'hommage ;
Mais elle applaudit, en secret,
Au beau chef-d'œuvre de *Lesage*,
Qui, maître sans apprentissage,
Peignit les Crésus, trait pour trait.
Il les peignit d'après nature :
Si par la suite ce portrait
Parut une caricature ;
Vu de nos jours, il ne seroit
De tel moderne Turcaret
Qu'une pâle et foible peinture.

Et toi, que Thalie inspiroit,
Sage, pur, *Lanoue* (9), on pourroit
En dire autant de ta coquette,
Qui, dans ses volages amours,
Paroîtroit timide et discrète,
Près des coquettes de nos jours.

Cependant, coquette elle-même,
Sur le bruit de Ververt, Dieu sait
Si de voir le jeune *Gresset*,

Thalie eut une envie extrême!
Elle le voit, lui plaît, et l'aime.
Il étoit charmant, s'énonçoit
Avec une aisance, une grace!
Il faisoit des vers, comme *Horace*,
Des vers dont le charme laissoit
Dans l'ame une profonde trace,
Que tout Paris applaudissoit.
Mais à sa maîtresse crédule
Il joua le plus mauvais tour!
L'ingrat, la quitta sans retour;
Devinez pourquoi? Par scrupule.
Un tel motif étoit touchant;
Mais elle étoit d'un caractère
A s'en consoler sur-le-champ:
Puis pour le célèbre *Voltaire*
Elle sentit un doux penchant;
Autre ingrat, s'il faut ne rien taire.
Chéri de dix belles, au moins,
Qu'il avoit l'art de satisfaire,
Pour Thalie il crut beaucoup faire,
En lui rendant de simples soins.
Elle en pensa mourir d'envie;

Car, voyez un peu la noirceur!..
Des dix, Melpomène sa sœur
Etoit encor la mieux servie!..

De dépit elle s'en alla,
Et fit le voyage de Londre.
De caresses on la combla,
Et d'abord elle y sut répondre:
Mais quoi, sans partialité,
Ces Anglais ont dans leur gaîté,
Et sur-tout dans la raillerie,
Un fiel mordant, une âcreté,
Insupportable, en vérité,
Quand des Français on a goûté
Le sel et la plaisanterie.
Congrève en vain la retenoit;
Car le *Spleen* déjà la gagnoit;
Et loin des bords de la Tamise,
Un doux instinct la ramenoit
Vers l'Italie et dans Venise.
Elle y vit le bon *Goldoni*,
Aima son ton vrai, simple, uni,
Et sa naïve bonhommie.

En France il suivit son amie;
Elle l'en a recompensé:
Mais, ayant si bien commencé,
Sa vive ardeur.... qui l'eût pensé ?
Dans le repos s'est endormie,
Comme tel écrivain bercé
Au fauteuil de l'académie.

Perdre ainsi quatre favoris !
Ce fut pour elle un coup bien rude:
Franchement je suis peu surpris
Qu'elle ait fini par être prude....
Prude ?... Thalie ?... Eh oui, vraiment,
Elle eut maint directeur étique,
Grave et froid par tempéramment,
Qui, d'un ton sec et flegmatique,
Lui prouva que son enjoûment
Etoit un crime abominable:
La veuve s'avoua coupable:
Dès-lors avec un bon serment,
Elle promit de ne plus rire,
Et n'a plus ri.... Quoi ? plus du tout ?
Ah! plus du tout, c'est beaucoup dire:

On revient à son premier goût.
Oui, sur nos bords fleuris de l'Eure,
Qu'habitoit *Regnier* autrefois,
Elle a visité la demeure
Du bon *Dalainval*, qui, parfois,
Malgré son humeur cavalière,
Dans son *Ecole des Bourgeois* (10),
Rappelle celle de *Molière.*
Et j'allois oublier *Collé*,
Qui souvent près d'elle a volé,
Collé, dans son joyeux délire,
Sachant aimer boire et chanter,
Qu'à ton flageolet, à ta lyre,
Euterpe ! elle sut disputer....
Euterpe ; ô que ce nom sonore
A mes chants mêle de douceurs!...
Grace à Favart, je puis encore
A Thalie unir Therpsicore,
Et j'aurai nommé les nœuf sœurs.
Depuis Collé, depuis Favart (11),
Même depuis le gai Pannard,
Tapie au fond de sa retraite,

Avec son maintien grave, doux,
Et sa mine froide et discrette,
Notre prude fait, entre nous,
De petits pêchés en cachette....
Ah! de bon cœur je l'en absous;
Trop heureux qui les lui fait faire!...
Elle est veuve de deux époux;
Soit: mille amans ont su lui plaire;
Il n'importe: elle est à mes yeux,
Elle sera toujours jolie:
Je dis plus, elle m'en plaît mieux;
Ses malheurs l'ont même embellie:
On sait à quel âge, *Lenclos*,
Avec son amant, à huis clos,
Sut faire une aimable folie!

Ah! celle qui, naguère encor,
De ses yeux renforçant la teinte,
Et prenant un sublime essor,
Fit tonner sa voix de Stentor
Dans ce moderne et beau *Philinte;*
Non moins aimable que jadis,

Peut bientôt, je vous le prédis,
Prouver qu'elle n'est point éteinte,
Et de traits, toujours applaudis,
Nous faisant ressentir l'atteinte,
Se montrer vivement empreinte
Dans quelques nouveaux *étourdis* (12).
Chère Thalie!... oui! si ton maître,
Molière.... Oh! que n'est-il permis!....
A nos spectateurs endormis
S'il pouvoit encor apparoître!
En lui seul on verroit renaître
Tous tes amans, tous tes amis:
Mais il n'est plus: adieu saillie,
Force comique, ame, bon goût,
Adieu verve.... hélas! adieu tout:
Molière est mort:... pauvre Thalie!

Trop foible écho des rives du Permesse,
J'avois promis l'histoire de deux sœurs:
Tant bien que mal, j'ai rempli ma promesse.
Si je n'inspire indulgence aux censeurs,

Muses, du moins, je réclame la vôtre:
Heureux sur-tout, trop heureux, si pour prix
Du grain d'encens qu'à toutes deux j'offris,
L'une de vous, me recommande à l'autre!

FIN.

NOTES

DU PREMIER CHANT.

(1) LA Tragédie a sa source dans l'*Iliade* d'Homère : on a prétendu aussi que son *Odyssée* avoit été le berceau de la Comédie ; mais que ne voyoit-on pas dans Homère !

(2) *Voyez* le père Brumoi et l'art poétique de Boileau.

(3) Eschyle fut réellement un brave soldat ; ses pièces sont toutes guerrières. Il fut vaincu, aux jeux olympiques, par *Sophocle*, et s'enfuit de dépit.

(4) On sait qu'à l'âge de 80 ans, Sophocle, accusé par ses enfans d'imbécillité, les confondit, en récitant son *OEdipe à Colonne*, *OEdipe* que *Ducis*, *Guillard* et *Sacchini* ont rendu si cher aux Français !...

(5) Les Athéniens vaincus et captifs en Sicile, ne durent leur salut ou leur liberté qu'aux vers d'*Euripide* qu'ils chantoient. Euripide lui-même fut obligé de fuir sa patrie, et alla mourir en Egypte ; il évita ainsi le destin de Socrate son ami, qui ne manquoit pas une première représentation de ses tragédies.

(6) Ici, il y a une bien longue lacune ; car on ne peut, malgré la verve et la fécondité de Senèque le jeune, le regarder comme un véritable enfant de Melpomène.

(7) La tragédie sembla renaître sous le pontificat de Léon X. L'archevêque Trissino et le cardinal Bibiena firent représenter d'assez belles pièces, même avec des chœurs.

(8) On connoît la fécondité de *Lopez de Véga* : *Vandel*, poëte hollandais, est moins connu, mais il mérite de l'être.

(9) L'allégorie sur *Shakespeare* est un peu forte peut-être ; mais aussi l'homme est bien extraordinaire.

(10) Long-tems les farces, les *mystères* tinrent lieu de tragédies en France ; parmi nos anciens poëtes tragiques, on distingue *Rotrou*, auteur de *Venceslas*, que le grand *Corneille* appeloit son père.

Je ne dis rien de Corneille, Racine, Crébillon et Voltaire ; qui n'a pleuré, frémi avec eux ! . . . et qui, en relisant sans cesse Racine, ne gémit de ses treize années de retraite, et de la mort prématurée qui l'enleva, comme il venoit de se ranimer par *Athalie* ?

(11) *Otway*, auteur de *Venise sauvée* ; *Addisson*, auteur de *Caton*, pièce très-estimable (aux amours près), mais froide.

(12) *Métastase* devroit plutôt être compté parmi les poëtes lyriques ; mais il est si tendre, si pur, si intéressant !...

(13) *Dubelloi* a puisé presque tous les sujets de ses tragédies dans l'histoire de France.

(14) O bon Lemierre ! toi qui m'appelois ton ami, une vie entière consacrée aux Muses et à l'honneur, auroit bien dû te sauver d'une aussi douloureuse agonie. . . .

(15) Il m'en a coûté pour m'arrêter ici. . . Que de jeunes poëtes j'aurois pu proclamer ! Je m'en console un peu, en nommant leur maître, leur modèle.

NOTES

DU SECOND CHANT.

(1) C'EST le nom d'une comédie toute satyrique d'*Aristophane*. Sans l'accuser de la mort de Socrate, qui eut lieu bien des années après, je ne déteste pas moins cette licence qui accoutume la multitude à mépriser ceux qu'elle devoit honorer et chérir, qu'elle proscrit après sans pitié.

(2) Cette comédie, qu'on appelle la *Nouvelle*, fut à celle d'Aristophane, ce que Terence fut à Plaute. Terence, imitateur de Ménandre, que César, trop sévère peut-être, appeloit *Demi-Ménandre*, avoit, dit-on, traduit plus de cent comédies de Ménandre, qui périrent dans un naufrage. Que de chef-d'œuvres, sans doute, nous avons aussi perdus !...

(3) Il est beau d'avoir fait le *Cid* et le *Menteur*, celui-ci avant la première bonne comédie de Molière ; ainsi la *Mère coquette* de Quinault, précéda les *Précieuses ridicules*.

(4) Je n'ai pu exprimer plus heureusement, en style allégorique, la traduction que Thomas Corneille a faite en vers du *Festin de Pierre* de Molière ; ce qu'il y a de remarquable, c'est que la traduction seule se joue.

(5) C'est moins pour parler du *Florentin* et de la *Coupe*

enchantée que je me suis permis cette digression, que pour avoir occasion de placer Molière et La Fontaine de front.

(6) Qui n'a ri à ces *Plaideurs*, imités d'Aristophane ! . . .

(7) Son *Capricieux* n'est pas sans mérite ; mais il y en a, selon moi, beaucoup dans son *Flatteur*, sur-tout dans la comédie en prose, que je préfère à la traduction trop bien rimée qu'il en a faite depuis.

(8) Brueys, seul, a rajeuni la *farce de Patelin*, et a fait en société avec *Palaprat*, la charmante comédie du *Grondeur*.

(9) Je louerois encore avec plus de plaisir la *Coquette corrigée*, si cet estimable ouvrage n'avoit enfanté tant de mauvaises copies ; on me trouvera peut-être sévère envers *Marivaux* et ses foibles imitateurs ; mais si je pensois autrement, je me croirois indigne d'admirer Molière.

(10) On me pardonnera ce souvenir de mon pays.... Heureux d'avoir, avec le vraiment comique Dalainval, pu nommer deux compatriotes bien plus distingués, Regnier et Rotrou, le premier né à Chartres, l'autre à Dreux !

(11) Je n'ai pu séparer Collé de ses deux bons amis ; mais les charmantes pièces de ceux-ci sont moins étrangères à Thalie, que tant de drames qu'on nous a donnés pour des comédies.

(12) J'ai cru qu'on me permettroit de rapprocher l'un de l'autre ces deux chef-d'œuvres ; en désignant leurs auteurs, j'ai oublié... même que l'un d'eux est mon ami.

126